

Enquête Molenbeek, dix ans déjà

Hind Fraihi réédite *En immersion à Molenbeek*, une enquête qu'elle avait menée dans cette banlieue bruxelloise en 2005.

Cette version actualisée montre que l'extrême droite nationaliste et l'extrémisme religieux sont les deux faces d'une même médaille.



Un ouvrage d'une triste actualité.

En 2005, Hind Fraihi tirait déjà une sonnette d'alarme, car elle espérait faire bouger les choses "avant qu'un premier attentat au nom d'Allah ne soit commis" en Europe... Aujourd'hui, la réédition du livre de la journaliste

belgo-marocaine, *En immersion à Molenbeek*, sonne comme un "J'accuse". "Cela fait des décennies que nous savons, écrit-elle dans l'introduction de la version actualisée. Les signes avant-coureurs du radicalisme islamique n'ont pas été pris en compte. En revanche, ceux qui ont donné l'alerte, ceux-là ont été tournés en ridicule, tenus pour suspects, ou tout bonnement humiliés". Il y a dix ans, cette jeune journaliste d'investigation s'est installée pendant deux mois dans ce qui était déjà le bastion de l'extrémisme islamiste en Belgique. Elle se fait passer pour une étudiante en sociologie faisant un mémoire sur "la vie islamique dans les quartiers musulmans", partage un studio avec une jeune divorcée déçue d'avoir quitté le Maroc pour épouser un immigré qui s'est avéré violent, et infiltre les milieux extrémistes. Ses atouts: sa culture musulmane et sa maîtrise de l'arabe. Son handicap: être une femme. Hind Fraihi livre un récit terrifiant sur la réalité d'un phénomène "par moments trop flippant pour être crédible, par moments carrément dangereux".

Quel projet de société ont-ils ?

Derrière l'image chaleureuse des marchés aux tissus et aux épices qui lui vaut le surnom de Petit-Maroc, Molenbeek est un ghetto: 80 % d'immigrés, 40 % de jeunes au chômage (jusqu'à 80 % dans certaines zones), des rues sans lumière, un quotidien de violences policières et d'ex-

clusion. "Mohammed de Molenbeek. Si t'écris ça sur ton CV, qui va t'appeler pour le job?", confie un jeune. Petits trafics pour les garçons, mariages blancs à dix, quinze mille euros pour les filles... Pas d'avenir et une rage de vengeance: le terreau idéal pour l'embrigadement et la radicalisation. Hind Fraihi fait le tour des nombreuses mosquées clandestines et cherche à comprendre: que pensent les jeunes du terrorisme musulman? Quel projet de société ont-ils en Belgique? Comment se fait le recrutement pour le jihad?

Une de ses premières rencontres l'édifie sur l'instrumentalisation politique du sentiment de décalage qu'éprouvent les enfants d'immigrés vis-à-vis de la société où ils ont grandi: Bassam, auteur de menaces contre Sarkozy et marieur à la Fatima d'un des assassins du commandant Massoud, explique son rejet catégorique de ce qu'il appelle un "islam chrétien", à savoir un islam que chacun interpréterait à sa façon, selon son besoin de concilier "entre une religion des origines et un mode de vie occidental". Les injustices de la politique internationale sont aussi un levier puissant: Palestine, Irak, Tchétchénie, Afghanistan à l'époque, aujourd'hui Libye ou Syrie, tels sont les mots clés utilisés par les recruteurs pour titiller la solidarité envers "nos frères musulmans".

Born again ou "punks musulmans"

Pour beaucoup de jeunes, l'attentat demeure de l'ordre de la provocation d'adolescent: "Je veux bien me faire exploser. De toute façon, je n'ai rien à perdre". Un groupe de jeunes parle d'un attentat "comme d'un jeu d'enfant. Évidemment, pour certains d'entre eux, cela présente un côté héroïque et ils aiment se la jouer. Le plus surprenant, c'est cette manière de parler des attentats-suicides comme s'ils allaient de soi, que ce soit du bluff ou non". Hind Fraihi interprète cette tendance comme une revendication d'abord politique: elle fait le parallèle entre l'islam politique et la Fraction armée rouge allemande et les

Brigades rouges italiennes des années 1970. Par ailleurs, insiste Hind Fraihi, la radicalisation n'est pas uniquement le fait des exclus, mais peut être un signe de "protestation sociale", pour "être quelqu'un de spécial, sortir du lot. Quelqu'un qui, du moins par son apparence, fait mine d'aller à contre-courant de la société": des born again ou des "punks musulmans", en quelque sorte. La journaliste souligne, d'une part, que la rébellion des jeunes femmes "est incorporée dans une pratique très totalitaire d'une religion qu'ils nomment l'islam", et, de l'autre, que ce discours est très adapté à la culture populaire occidentale, avec ses chaînes télévisées, son rap et autres "Oumma-gym".

"On a trop toléré"

Si le récit de Hind Fraihi est ponctué de témoignages sur le Maroc qui montrent combien ce qu'elle observe est en rupture avec une culture traditionnelle, il incrimine aussi le relativisme culturel et le politiquement correct qui ont laissé se développer ce radicalisme. La journaliste insiste sur les livres de propagande wahhabite, pamphlets ouvertement misogynes, antisémites et contenant des appels au meurtre des apostats. Elle dénonce la complaisance belge vis-à-vis de l'Arabie Saoudite, qui les édite et joue un grand rôle dans leur circulation, mais aussi fournit "une partie des armes que nous lui vendons aux bar-

bares islamistes". "Au nom de la liberté d'expression et de la tolérance, on a trop toléré," s'indigne-t-elle aujourd'hui. D'où le développement de l'extrémisme inverse: l'extrême droite nationaliste, qui attire même des Maghrébins excédés par le fanatisme religieux. Et c'est le piège des stéréotypes et des amalgames. "Y a-t-il une différence entre Théo Van Gogh qui stigmatisait les musulmans en les traitant d'enculeurs de chèvres et un imam qui compare les chrétiens à des chiens immondes?", s'interroge Hind Fraihi. "On avait peur d'être traités d'islamophobes ou de racistes, donc on s'est tus. La peur de la peur nous a fait taire", déplore-t-elle.

Il est urgent de désenclaver ces ghettos, en investissant dans un enseignement de qualité et en revalorisant l'identité binationale. L'essentiel est dans la lutte contre les stéréotypes: "Quand à la 3e ou 4e génération, on vous demande encore ce que veut dire votre nom, pour vous renvoyer, par de petites choses de la vie quotidienne, à de l'exotisme, on vous met toujours en position de vous justifier, et on vous dénie le droit à être, tout simplement", souligne Hind Fraihi, qui conclut: "Combattons le racisme et le relativisme culturel avec la même détermination". L'actualité a en effet prouvé que "le silence est de plomb et la parole d'or"... ■

En immersion à Molenbeek, Hind Fraihi, traduit du néerlandais (Belgique) par Linda et Philippe Dewolf, Éd. de La Différence, 238 p., 220 DH.

Des marchés qui valent au quartier le surnom de Petit-Maroc.

